

heures nous entamons gaiement les trois lieues qui nous restent à faire à pied. Une halte au Port-neuf à mi-chemin nous repose quelque peu d'une marche un peu prompte; une heure après au détour d'une colline que nous gravissons, le clocher de l'église nous présente sa flèche blanche brillante que nos hommes saluent d'un hurrah frénétique. L'air retentit en même temps des décharges de leurs mousquets, et l'écho répétant ce tapage met tout le monde aux portes dans le canton; on nous salue d'un rire bienveillant mêlé de surprise, de cordiales poignées de main achèvent la complète reconnaissance et, franchissant le seuil du presbytère nous déclarons notre voyage terminé.....

Voici, messieurs, en quelques feuillets, les notes de ce petit voyage dont le récit aussi simple que véridique à sans doute plus d'une fois fatigué vos oreilles. Ne m'en voulez pas cependant, car en bon ami de ma paroisse, j'ai voulu dire un mot à son profit, et je me flatte de l'avoir dit devant un public éclairé, distingué, qui approuvera mon but, en passant avec indulgence sur la manière dont j'ai parlé. Je n'ai plus, messieurs, qu'à vous donner en peu de mots certaines informations spéciales qui pourront aussi avoir leur utilité. Relativement à la température, je dois vous informer que deux tableaux corrects en ont été faits. L'un contient la température à St. Alphonse pendant tout le temps de notre absence, et l'autre donne celle des lieux où nous étions à chaque jour de notre voyage. Comparaison faite au retour, il ne s'est trouvé qu'une différence insignifiante entre les deux latitudes qui sont, toutes deux, d'ailleurs, dans le 46^{me} degré. La vallée de la Mantawa que nous avons visitée se trouve sur le même parallèle que la paroisse des Grondines, entre Trois-Rivières et Québec.

Au retour de notre excursion et avant de nous séparer à St. Alphonse notre premier soin fut de nous entendre parfaitement au sujet des informations qu'on allait nous demander. Nous revisâmes notre petit journal et nous pouvons ajouter que dans les différentes appréciations que nous avons données, depuis rien n'a été changé de ce qui y est consigné. Plusieurs habitants de différentes paroisses se sont alors acheminés vers ces terrains, désirant s'assurer par eux-mêmes et retenir d'avance quelques terres. Parmi eux, les uns sont partis à la légère, sans précautions, sans calcul, sous l'impression du moment, n'ayant pas même la moitié du nécessaire pour un tel voyage. Mais découragés aussi vite qu'impressionnés, ils n'ont pas franchi la chaîne de montagnes; réduits par la fatigue, la privation et la disette, ils rebroussement chemin de mauvaise humeur, jurant, mais un peu tard, qu'on ne les y prendrait plus. D'autres, plus sages, instruits par une double expérience, y vont en vrais voyageurs, largement approvisionnés de tout. Ils franchissent les Laurentides, descendent et remontent la rivière, pénètrent dans les profondeurs et reviennent enchantés de leur voyage, nous trouvent extrêmement resserrés dans nos appréciations. Plus tard, ayant réussi dans nos demandes auprès du gouvernement, M. l'arpenteur Dorval est envoyé de l'Industrie pour commencer sur les deux rives de la Mantawa, à partir de la ligne des Trois-Rivières en montant, l'arpentage de deux nouveaux townships qu'on a bien voulu nommer dans les bureaux publiques Brassard et Prévost. Il s'est établi surtout depuis ce temps là un courant de visiteurs qui ne font que

s'encourager. Un assez bon chemin d'hiver d'une quarantaine de milles, conduit à ces terres éloignées par St. Gabriel de Brandon. Quant au chemin d'été il a une autre direction. Commencé dans le township Jolette il se poursuit en arrière jusqu'à une certaine profondeur. De l'endroit où il se termine aujourd'hui il va être dirigé sur le point le plus rapproché de la rivière Mantawa, devant ainsi aboutir à la pointe Nord-Ouest du lac Kaikama, à environ deux milles plus haut que la chute de Roberval.

C'est maintenant ici au pied de cette chute que par un désintéressement vraiment louable et dans un but tout patriotique, M. Léandre Brassard, curé de St. Paul, s'est décidé à construire à ses frais un moulin à fleur et à scie. Comprenant que cet ouvrage était d'une indispensable nécessité dans un lieu aussi éloigné, en véritable homme de forte résolution et sans tergiverser devant le froid calcul des obstacles il s'est mis hardiment à l'œuvre; et je crois qu'à l'heure qu'il est, tout est rendu sur les lieux, et matériaux et travailleurs. C'est déjà dire quelle intelligence et quelle ordre président à ces travaux. Le corps de l'édifice doit être construit de manière à ce que l'étage supérieur serve temporairement de chapelle. On sait déjà, sans doute, que le R^{ev}. M. Desrosiers est le prêtre nommé pour la mission Roberval dont le titre ecclésiastique est St. Michel des Saints.

Tout ceci fait qu'une impulsion pressante a été donnée à l'œuvre importante de la colonisation et nous constatons avec plaisir que cette question a pris un développement considérable dans ces derniers temps. L'idée de s'établir sur les terres colonisables de la Mantawa est à l'état fixe d'accomplissement chez plus de 200 habitants de nos paroisses environnantes, surtout depuis que les conditions proposées par ceux qui veulent faire ces établissements sont remplies ou en voie de l'être bientôt, et qui sont le chemin, l'arpentage, le moulin et l'Eglise.

Mais pour que le succès réponde à l'attente et couronne l'entreprise, nous croyons ne devoir conseiller l'éloignement vers ces terres qu'à ceux dont les moyens pourraient leur permettre de s'y soutenir au moins une année en cas d'accidents pour la première récolte; car une triste et malheureuse expérience constate qu'une colonisation dans un endroit reculé et difficilement accessible, commencée sous les seuls auspices de la charité et sans autre fondement de résistance, n'est qu'une pénible charge au public, en attendant que le fardeau lui revienne avec un cortège de misères.

Nous croyons donc que favoriser la prise de possession et l'occupation des terres nouvelles par ceux seulement qui pourraient, en tous cas, s'y soutenir quelques années, c'est l'unique moyen de créer un noyau résistant et puissant de colonisation qui assurera dans chaque famille, d'une manière permanente la jouissance des biens que les chefs se seront appropriés. Dans de semblables établissements, en effet, l'on ne verra point de lot passer, après quelques années, entre les mains d'un second propriétaire, à la ruine du premier qui aura peut-être usé dans un travail inutile sa santé, sa force et sa vie. Il est facile de constater qu'un détriment réel à la cause de la colonisation est l'occupation des terres par des personnes qui ont trop retardé, attendant qu'elles fussent devenues radicalement pauvres et presque dénuées de moyens pour le faire. Entièrement privées de ressources, de